



HAL
open science

Les Autres : un autre monde est-il possible chez soi ?

Marc Bordigoni

► **To cite this version:**

| Marc Bordigoni. Les Autres : un autre monde est-il possible chez soi ?. 2003, pp.3. halshs-00423599

HAL Id: halshs-00423599

<https://shs.hal.science/halshs-00423599>

Submitted on 12 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bordigoni, M. 2003a 'Los otros: ¿ es posible otro mundo en la propia casa?' *Diván el Terrible. Psicoanálisis y sociedad* 20: 3.

Les autres, un autre monde possible chez soi ?

Depuis le XV^e siècle, les populations européennes ont identifié la bohémienne, la gitane, comme une figure permanente, avec des caractéristiques qui la rendent partout et toujours identifiable, jeune femme belle et sensuelle, souvent avec un enfant au bras, parfois mendiante, ou au contraire elle apparaît sous la forme de la vieille incarnée, pouvant tout de même dire l'avenir. Elle fait parti du paysage si ce n'est du pays. Elle est tellement présente dans l'iconographie (depuis le Caravage ou de la Tour jusqu'à la photographie contemporaine) qu'elle n'est pas "étrangère", tout en figurant quand même quelque étrangeté, elle est une "autre" irréductiblement mais elle n'est pas d'ailleurs.

Présents en Europe occidentale depuis plus de six cents ans les communautés que l'on nomme "tsiganes" ou "gitanes" ont vécu les vicissitudes de cette Europe. Nombre de leurs déplacements et de leurs implantations sont le fruit des événements politiques, militaires, etc. qu'ils ont subits. L'évolution récente de l'ex-Yougoslavie, et la fuite de populations Rom sédentarisées depuis plusieurs générations nous le rappelle. La mise en place des états-nations les a théoriquement inscrits dans la citoyenneté nationale même si, comme en France ils n'exercent pas réellement leurs droits politiques. À l'exception des réfugiés rom contemporains, la quasi totalité des gitans d'Espagne sont espagnols, des Tsiganes de France sont français ou des Gypsies d'Angleterre, d'Écosse ou du pays de Galle sont britanniques. Ainsi donc ils sont d'ici, ils sont des nationaux, ce ne sont pas des étrangers (membres d'une autre nation) mais ils sont "autres", ils sont toujours bien un "Autre chez Soi", "nos otros".

Les *flamencos*, les gitans andalous, témoignent de cette inscription particulière, tout comme les autres communautés gitanes en Europe mais chaque fois à leur manière. Il n'est pas question ici de faire un bilan de l'anthropologie culturelle des Gitans d'Andalousie mais d'évoquer quelques points qui caractérisent l'inscription singulière, et négociée dirons-nous d'un groupe qui tient en permanence à réactualiser sa différence pour se perpétuer dans son identité. Comme le souligne Marc Augé "... si l'identité ne s'apprécie qu'à la limite de soi et de l'autre, cette limite elle-même est essentiellement culturelle. Elle dessine l'ensemble des lieux problématiques d'une culture."¹

Tous les gitans ne sont pas *flamencos*. Ces derniers doivent très probablement leur nom à la participation de troupes gitanes, comme il est d'usage dans toute l'Europe du XVII^e siècle, à la campagne de Flandres dans la compagnie du Capitaine Alonso de Tauste qui faisait partie du régiment d'Augustin Mejia ce qui leur valurent le droit de s'installer à Alcalá le Real² en y exerçant des activités normalement interdite aux "Égyptiens"³. On ne peut comprendre la production d'une culture *flamenco* sans prendre en compte les dimensions historiques des liens entre *eux* et *nous*. D'autant plus que dans le cas de cette région particulière d'Europe, l'Andalousie, la musique est un emblème pour tous. Mais ici, comme dans d'autres lieux, "les Gitans ont été, durant quatre siècle les dépositaires d'un certain répertoire, purement hispanique au départ et que leur rôle a été de conserver et de transmettre jusqu'à nos jours un héritage musical qui se serait, sans doute, perdu en grande partie sans leur intervention."⁴ Maintenu dans un certain isolement, n'empêchant pas toutefois les contacts avec la population environnante, "les Gitans vont maintenir vivace une tradition en voie de disparition, car le monde qui les entoure évolue beaucoup plus rapidement qu'eux mêmes" et du coup on pourrait dire que "les Gitans n'ont pas inventé le folklore andalou, mais que la musique dite *flamenca* n'existerait pas sans eux"⁵; ce même phénomène se retrouve, par exemple, dans toute l'Europe balkanique. S'appropriant ce que d'autres autour d'eux délaissent ils se font les conservateurs d'une partie de la culture de l'Autre, la nôtre, et comme cela se perpétuent eux-mêmes. Peut-être peut-on à ce moment mieux comprendre l'éternel reproche de peuple voleur, voire anthropophage que les légendes occidentales ont instituées très tôt à leur propos. Les rapports entre communautés gitanes et société environnante sont fréquemment basés sur de tels malendus, mais qui relève du

¹ *Le sens des autres, Actualité de l'anthropologie*. Paris, Fayard, 1994.

² Cf. Bernard Leblon, *Musiques tsiganes et flamenco*, Paris, éditions de L'Harmattan, Paris, 1990.

³ Nom commun donné au XV^e aux populations tsiganes qui arrivent en Europe de l'Ouest et disent être des pèlerins venant de la "Petite Égypte".

⁴ Leblon, *op. cit.*

⁵ idem

marc.bordigoni@free.fr

malentendu " *bien entendu* " selon l'expression de Franco La Cecla : " la victime apparente sait très bien comment utiliser l'équivoque, au point de savoir la provoquer, la piloter " ⁶.

Deux *Tios* andalous ont raconté à une anthropologue québécoise ⁷ la parabole du *flamenco* et du *pato* (payo) : ils sont pareils, ce sont deux oiseaux et deux oiseaux qui aiment l'eau, donc ils sont pareils, mais quand même ... ! Ici comme ailleurs, les " Tsiganes ", ceux que nous appelons tels, produisent une différence qui les fait exister, qui leur permet d'assurer et maintenir une autonomie en situation de dispersion et d'immersion ; mais chaque communauté, marquée par son histoire particulière, aura à inventer les formes de sa particularité et ce qui nous fascinent chez ces " autres " qui sont chez nous, qui sont partiellement aussi nous, c'est bien comme l'écrit l'ethnologue Patrick Williams que " les Tsiganes montrent que dans le monde, il est possible de construire d'autres mondes " ⁸.

⁶ Franco La Cecla, *Le malentendu*, Balland, Paris, 2002.

⁷ cf. Nancy Thede, *Gitans et Flamenco, les rythmes de l'identité*, éditions de L'Harmattan, Paris, 1999.

⁸ Patrick Williams, in *Études Tsiganes*, " *une ethnologie des tsiganes : jeux, tours et manèges* ", n°2, Paris, 1994.